Le Voyage des animaux. Une fable revisitée

Nicole Belmont

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/clo/6579>

DOI : 10.4000/clo.6579

ISSN : 2266-1816

Éditeur

INALCO

Édition imprimée

Date de publication : 13 août 2020

Pagination : 17-24

ISBN : 9782858313501

ISSN : 0396-891X

Référence électronique

Nicole Belmont, « Le Voyage des animaux. Une fable revisitée », *Cahiers de littérature orale* [En ligne], Hors-Série | 2020, mis en ligne le 02 septembre 2020, consulté le 23 mars 2022. URL : <http://journals.openedition.org/clo/6579> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clo.6579>

Cahiers de littérature orale est mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International.

Le Voyage des animaux. Une fable revisitée

Nicole BELMONT
EHES – LAS

La Musique de Brême

Il y avait une fois un homme très vieux qui avait un âne très vieux, si vieux qu'il ne pouvait plus travailler.

Un jour, il dit à sa femme :

« Notre âne est si vieux qu'il ne peut plus travailler. Qu'est-ce qu'on va en faire ?

— Il faut le tuer, et nous vendrons sa peau, dit la femme.

— Tu as raison, dit l'homme : je le tuerai demain matin. »

L'âne entendit cela et pensa :

« Attends un peu. Demain je serai loin d'ici : je vais aller rejoindre l'orchestre [*la musica*] de Brême. »

L'étable n'était pas fermée ; il poussa la porte et s'en alla.

Quand il fut un peu plus loin, il trouva un chat au bord d'un chemin.

« Hé ! Qu'est-ce que tu fais là, vieille moustache ? dit l'âne.

— Hé ! dit le chat, je suis si vieux que je ne peux plus chasser les rats ; mes maîtres veulent me noyer, et je fuis autant que je peux.

— Viens avec moi, dit l'âne. Nous irons rejoindre l'orchestre de Brême ; moi je battrai le tambour et toi tu joueras du violon.

— J'y vais, dit le chat. »

Quand ils furent un peu plus loin, ils trouvèrent un chien.

- « Hé ! qu'est-ce que tu fais là ? dit l'âne. Tu es bien maigre !
— Hé ! dit le chien, je suis si vieux que je ne peux plus garder les moutons : le berger veut me pendre, et je fuis tant que je peux.
— Viens avec nous, dit l'âne. Nous irons rejoindre l'orchestre de Brême.
— J'y vais, dit le chien. »

Quand ils furent un peu plus loin, ils trouvèrent un coq qui courait en criant.

- « Hé ! Pourquoi cries-tu autant ? dit l'âne.
— Hé ! dit le coq, demain c'est dimanche, et, ce soir, on va me couper le cou pour me mettre dans la marmite.
— Viens avec nous, dit l'âne. Nous irons rejoindre l'orchestre de Brême.
— J'y vais, dit le coq. »

Ils furent pris par la nuit dans un bois. L'âne et le chien se couchèrent par terre ; le chat et le coq montèrent sur un chêne.

« Quand même, dit l'âne, nous ne serons pas assez bien ici pour passer la nuit ! Coq, toi qui es à la cime du chêne, ne vois-tu pas quelque maison ?

- Je vois une lumière, bien loin.
— Il faut y aller, dit l'âne. »

Ils arrivèrent à une ferme ; mais toutes les portes étaient fermées. C'était une maison de voleurs.

« Il faudrait quand même pouvoir entrer ! » dit l'âne. Il se dressa sur ses pattes de derrière et épia par la fenêtre.

- « Que vois-tu, grison ? dit le coq.
— Oh ! dit l'âne, je vois une table bien mise.
— Ah ! Si nous y étions, dit le chien.

— Écoutez, dit l'âne : le chien montera sur moi, le chat sur le chien et le coq sur la tête du chat. Je braierai, le chien aboiera, le chat miaulera et le coq chantera. »

Alors le chat monta sur l'âne, le chat sur le chien et le coq sur la tête du chat ; le coq se mit à chanter, le chat à miauler, le chien à aboyer et l'âne à braire. En entendant ce tapage les voleurs eurent tellement peur qu'ils se mirent à fuir à travers bois et n'osèrent plus revenir.

L'âne, le chien, le chat et le coq restèrent maîtres de la maison, et ils y vécurent très heureux¹.

Ce conte de tradition orale relève du ATU 130, « Le voyage des animaux ». Extrêmement répandu dans toute l'Europe, le catalogue des contes français en recense une cinquantaine de versions². Il relate le voyage d'un certain nombre d'animaux domestiques qui, ayant quitté leurs fermes respectives sous le coup d'une menace de mort, parfois aussi pour réaliser un projet, se rencontrent en route et décident de rester ensemble. Ces aventures se déroulent en suivant un schéma narratif identique : la variabilité du récit touche essentiellement le motif du départ.

La version des frères Grimm, n° 27 – « Les musiciens de la ville de Brême » – a pesé lourdement sur le répertoire européen, étant donné les nombreuses traductions de leur recueil (plus ou moins complètes, plus ou moins fidèles) qui ont circulé en Europe. On le voit dans cette version gasconne à travers son titre, encore moins justifié que dans la version allemande où la conclusion se souvient du but de ce voyage. Les animaux, en effet, sont si bien tous ensemble dans cette maison qu'ils décident d'y rester et de renoncer à leur projet d'intégrer « l'orchestre » de Brême (*la musica* en gascon).

La version recueillie par Daniel Fabre et Jacques Lacroix témoigne également de réminiscences de celle des Grimm, puisqu'elle installe d'emblée un âne comme

1. PERBOSC, 2013, p. 169-170. Je remercie Josiane Bru de la traduction qu'elle a bien voulu en faire.

2. Il en existe une forme orientale qui présente des écarts importants : « Le groupe en déplacement comporte des objets et un ou plusieurs animaux inférieurs (insecte, crustacé...) et occupe la maison d'une vieille femme ou d'un autre personnage qu'ils tuent le plus souvent. » On retrouve des motifs narratifs de ce conte dans l'*Ysengrimus* (XI^e siècle) et dans le *Roman de Renart*, branche VIII, « Le pèlerinage de Renart ». Cf. les commentaires de P. Delarue dans PERBOSC, 1954, p. 263-269.

musicien d'orchestre. Devenu vieux, il est maltraité puis rejeté par l'ensemble des musiciens. Il prend la route pour « essayer de constituer l'orchestre de Reims ». Les rencontres avec les autres animaux sont inscrites chacune dans un lieu très précisément signalé du territoire du conteur : on pourrait suivre le trajet qui les mène à la maison occupée indûment par des voleurs, où ils s'installent³.

Une seconde version recueillie par A. Perbosc en Gascogne utilise comme motif de départ du chat le mariage de sa sœur⁴. Elle lui a recommandé de venir seul car elle est pauvre et ne peut faire les frais d'une grande fête. Le chat rencontre des animaux en route, qui l'accompagnent en promettant d'apporter à manger. La chaîne de rencontres et de solidarité se déroule avec la rencontre du loup, de l'agneau, de l'oie, du chien, du coq. À l'issue de la conquête de la maison, ils reprennent leur route pour se rendre aux noces de la chatte.

La version proposée par M.-L. Tenèze dans le CPF⁵ provient du Limousin, elle est intitulée « Le carnaval des quatre petites bêtes et des quatre grosses ». Elle est bien représentative du type. Une « bande de gens » s'inquiètent, à la veille du Mardi-Gras, de ce qu'ils vont pouvoir manger ce jour de ripaille. Chacun propose ce dont il dispose : un mouton, un jars, un coq. Le dernier n'a rien, il promet son chat. Celui-ci a tout entendu, il s'en va prévenir les autres. « Les voilà partis tous quatre : marche, marche, arrête. Tout en marchant ils crevaient de faim⁶. » Ils découvrent de loin une maison⁷. S'approchant, ils entendent un vacarme d'enfer, des gens qui, eux, font carnaval. Le chat réussit à les voir : le lion, le loup, le renard, l'ours⁸, celui-ci faisant fricasser de la viande⁹. Lors de l'attaque finale, les animaux utilisent stratégiquement les moyens propres à chacun. Il en sera de même de

3. FABRE & LACROIX, 1974, p. 183-184.

4. PERBOSC, 1954, p. 129-133. A. Perbosc ajoute en note : « Recueillie en 1901 à Comberouger par J.-M. Soulié, né en 1888 à Beaupuy (T.-et-G.), devenu cultivateur à Bouillac, tué sur l'Oise en 1918. »

5. DELARUE & TENÈZE, 1994, Tome 4, p. 172-176. Elle aurait été collectée avant 1909 en Haute-Vienne.

6. *Ibid.*, p. 173.

7. C'est souvent le coq qui la repère du sommet d'un arbre : un motif fréquent dans le conte du Petit Poucet.

8. La désignation des animaux comme *le* lion, *le* loup, *le* renard... les signale bien comme individus, quoique regroupés et solidaires.

9. Ce détail est souvent mentionné : la viande est rarement au menu des paysans, sinon les dimanches et les jours de fête comme ici. Mais elle est souvent présente dans les versions de ce conte comme faisant partie du menu des occupants indus de la maison, signalant leur richesse. Rôtie, son odeur monte au nez du chat.

la nourriture répartie après la fuite des méchants. À chacun ses compétences, à chacun ses besoins.

Cette maison, voire ce château, est occupée indûment par des animaux redoutables ou par des voleurs¹⁰. Riches, ils peuvent festoyer joyeusement alors que les autres sont affamés. S’installant définitivement dans cette maison conquise sur des occupants illégitimes, les animaux pourraient-ils alors chanter ensemble ? :

On est là, on est là
Même si vous ne le voulez pas
On est là
Pour l’honneur des travailleurs
Et pour un monde meilleur
On est là encore et encore¹¹.

Illustration 1
Josiane Bru, d’après
Lilla Henriette Sauvant, *Die Bremer
Stadtmusikanten*

10. M.-L. Tenèze signale qu’Anti Aarne, dans la monographie qu’il a consacrée à ce conte considère que, fondamentalement, l’aventure se passe entre animaux domestiques et animaux sauvages, AARNE, 1913, p. 141-143.

11. Hymne des Gilets jaunes lors de leurs manifestations (France, 2018-2020).

Les animaux de la ferme

En 1946, George Orwell publie *Animal Farm. A Fairy Story*¹². Cette dystopie emprunte le modèle du « récit » merveilleux (*a fairy-story* et non *a fairy-tale*), dont la référence semble bien être « Le voyage des animaux » : sinon que la situation initiale est simplement inversée. Les animaux domestiques de la Ferme du Manoir sont tout aussi maltraités par leur maître qui exige d'eux beaucoup de travail tout en les nourrissant chichement. La révolte éclate précisément lorsqu'un soir le fermier, revenu ivre du village, oublie de leur distribuer leur nourriture. C'est à ce point que le roman se déprend du conte populaire. Les animaux, au lieu de partir en donnant un but à leur voyage, chassent violemment le propriétaire, obligé de leur céder la place. Ce retournement induit un récit inversé, dont le dénouement est négatif : désastreux, il se place à l'opposé du bonheur et de la prospérité acquis par les animaux du conte populaire.

Ce sont tous les animaux d'une ferme qui sont représentés dans le récit. Ils se promettent une égalité parfaite, appliquant une charte qui proclame le règne de l'« animalisme », excluant les hommes, ces profiteurs, ces exploiters. Mais peu à peu les cochons, qui sont les plus intelligents, acquièrent du pouvoir. L'un d'eux nommé Napoléon finit par l'accaparer en faisant régner la terreur. Pour finir il pactise avec les hommes. « [...] Les yeux des animaux allaient du cochon à l'homme et de l'homme au cochon ; mais déjà il était impossible de distinguer l'un de l'autre¹³. »

La « fable » a été décryptée immédiatement et sans difficulté. Il s'agit de caricaturer l'histoire du régime soviétique qu'Orwell haïssait. Napoléon représente Staline, voire Lénine, et plus lointainement l'empereur français de ce nom. Boule-de-neige, le cochon rival de Napoleon, c'est Leon Trotsky¹⁴. On n'oubliera pas la figure de Malabar (Stakanov), le vigoureux cheval qui répète inlassablement : « Je vais travailler plus dur. » Non plus que la chèvre blanche, Edmée, toujours gentille qui a appris à lire après la révolution et peut décrypter pour ses compagnons les affichages qui ponctuent l'évolution idéologique du

12. C'est en 1949 qu'il publie *1984*, un ouvrage qui lui apporte la célébrité dont il ne profite guère puisqu'il meurt l'année suivante de la tuberculose.

13. ORWELL, 2019, p. 146.

14. Sur les implicites du texte on consultera le petit livre de Frédéric Lippold : LIPPOLD, s.d. Il décrypte les personnages, les événements, les contextes de l'œuvre et ses enseignements.

régime. Y compris celui qui proclame un beau jour : « Tous les animaux sont égaux, mais certains sont plus égaux que les autres. »

Optimisme contre pessimisme

Il nous faudrait poser ici la question théorique du mécanisme de retournement que semblent susciter les œuvres de transmission orale. Nous l'avons déjà rencontrée¹⁵. Avec cette confrontation entre « Le voyage des animaux » et *La Ferme des animaux*, il ne s'agit pas d'un emprunt pur et simple, il s'agirait plutôt d'une remise en jeu du travail mental autour de ces données de base disponibles puisqu'elles appartiennent à tous. Elles sont reprises et insérées dans une nouvelle trame narrative comme à rebours de l'utilisation qui en était faite. Ce jeu est au service d'une quête de signification latente qui s'offre à un déchiffrement non explicite. Quel texte cache l'autre ? Il semble que, dans ces jeux de retournement, le conte de transmission orale, « populaire » donc, utilise ce procédé comme une autocensure. Elle lui permet de donner une expression à des idées « subversives », sous une forme d'autant plus acceptable qu'elle a une apparence de grande naïveté. *La Ferme des animaux* de George Orwell, plus proche de la fable, a recours à un procédé beaucoup plus transparent, utilisant le déguisement des humains en animaux. Pour dénoncer la même injustice : l'exploitation des hommes par les hommes.

Bibliographie

AARNE Anti, 1913, *Die Tiere auf der Wanderschaft* [Les animaux en mouvement], FFC n° 11, Helsinki.

BELMONT Nicole, 1985, « Orphée dans le miroir du conte merveilleux » in *L'Homme*, n° 93, p. 59-82.

DELARUE Paul & TENÈZE Marie-Louise, 1994, *Le Conte populaire français, Contes d'animaux*, Maisonneuve et Larose, Paris, 507 p.

FABRE Daniel & LACROIX Jacques, 1974, *La Tradition orale du conte occitan*, tome 2, Presses universitaires de France, Paris, 403 p.

15. Ainsi BELMONT, 1985.

GRIMM & GRIMM (dir.), 2009, *Contes pour les enfants et la maison collectés par les frères Grimm*, 2 vol., trad. et éd. RIMASSON-FERTIN Natacha, Éditions Corti, collection Merveilleux, Paris, 513 et 665 p.

LIPPOLD Frédéric, s.d., *Fiche de lecture illustrée. La Ferme des animaux de George Orwell*, Amazon Fulfillment, Wrocław, 77 pages.

ORWELL George, 1945, *Animal Farm. A Fairy Story*, Martin Secker and Warburg, Londres, 92 p.

ORWELL George, 2019, *La Ferme des animaux*, trad. QUÉVAL Jean, Gallimard, Paris, 147 p.

PERBOSC Antonin, 1954, *Contes de Gascogne*, rassemblés par CÉZERAC Suzanne, édition annotée par DELARUE Paul, Éditions Érasme, Paris, 294 p.

PERBOSC Antonin, 2013, *Au pais de la gata blanca. Contes populaires amassat a Comberouger* [Au pays de la chatte blanche. Contes populaires recueillis à Comberouger], édition établie par BRU Josiane, S.I. Camins, Toulouse, 250 p.